

Le rablet à bouse

Nous avons sauf erreur déjà parlé de cet objet de la plus grande simplicité et pourtant fort utile pour nettoyer l'écurie une fois que le bétail l'a quitté pour s'en retourner au pâturage, mais non sans avoir laissé derrière lui, sur les planches des ranches, un précieux souvenir, la richesse des pâtures, l'indispensable fumier qui seul permettra de nourrir la terre et de la conserver apte toujours à produire de l'herbe.

Le rablet à bouse doit souvent être de construction purement artisanale. On imagine mal un artisan dont la fabrication de cet outil puisse être une spécialité.

Outil qui tend à disparaître à vitesse grand V dans nos chalets, vu que l'on n'utilisera plus que la pelle. Et vu surtout que la plupart du temps les bêtes restent dehors sans retrouver l'écurie. Exception faite des vaches laitières qui doivent retrouver l'intérieur où elles seront traitées à la machine.

Enfin, bref, selon nos suppositions, le rablet ne doit plus être monnaie courante. Au fait rablai, comme balai, ou rablet. Plutôt cette dernière orthographe.

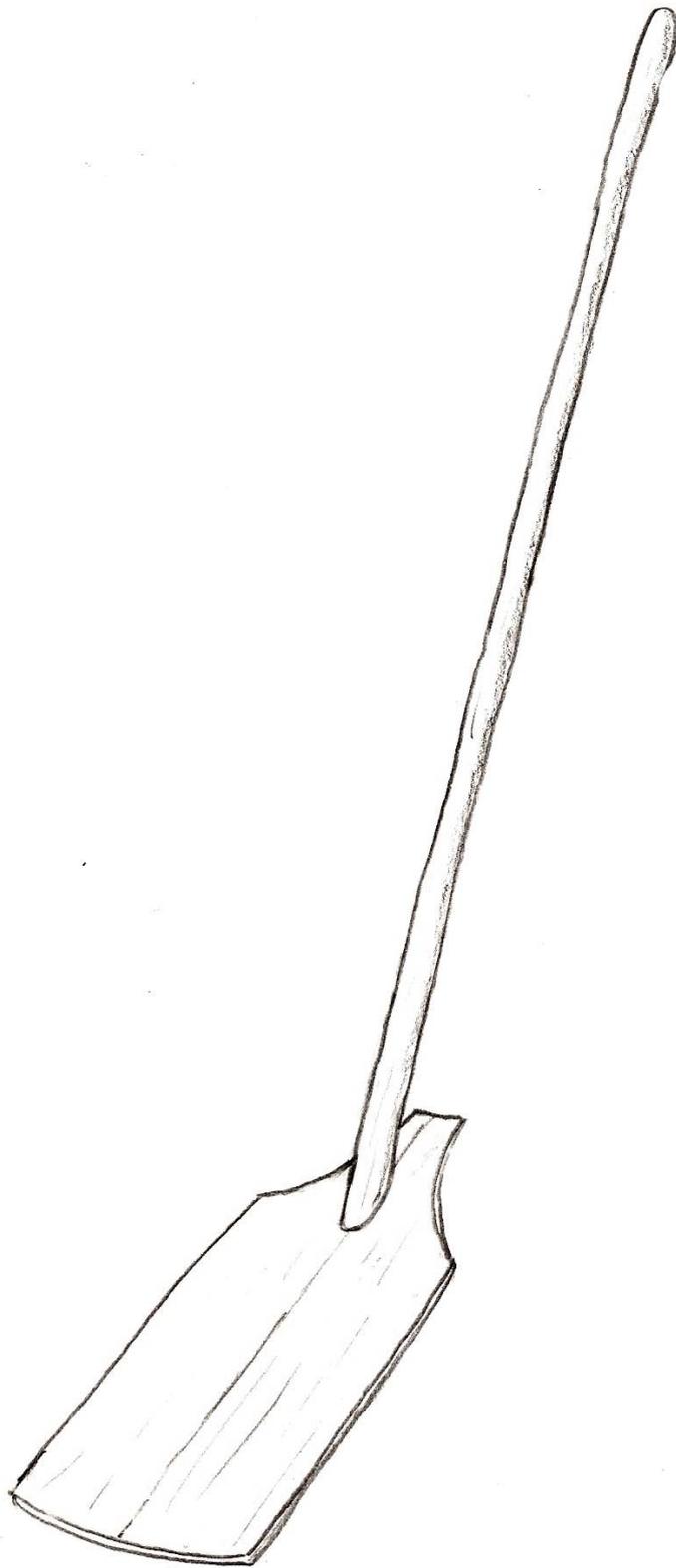
Suivons Paul Hugger dans sa description d'une écurie prête à être nettoyée après le départ des bêtes. Le berger les a lâchées, comme l'on dit, et pour chacune que l'on sépare de la barre d'attache, l'on a entendu les chaînes cogner les planches du sol, bruit bien caractéristiques de nos chalets.

Vers les cinq heures...

Puis le berger entreprend de nettoyer l'étable, de « râbler ». De bons vachers prennent cette opération très à cœur et y consacrent beaucoup de temps. Ils râclent soigneusement les planches avec l'arête de leur pelle et poussent le fumier à l'intérieur de la fosse, jusque vers le milieu de l'étable, où le tombereau attend, prêt à être chargé. Il est nécessaire d'apporter à ce travail un soin particulier, si l'on veut que les madriers sèchent au cours de la nuit. En effet, dans nombre d'étables, les animaux reposent encore à même le bois, sans paille. Il importe donc, pour la santé du bétail, que les « ranches » soient propres. La nuit, les portes de l'étable restent ouvertes ; grâce au courant, le bois sèche plus facilement. Une étable bien tenue fait l'orgueil du berger ; aux yeux du propriétaire, c'est la meilleure carte de visite, et lorsque celui-ci vient à passer, c'est là qu'il jette tout d'abord un regard, car le bétail prime. L'ordre à l'intérieur du chalet est secondaire¹.

Il est étonnant que déjà au début des années septante, alors que Paul Hugger fréquentait le Pré d'Etoy, l'on ne parlait plus du rablet. Mais peut-être retrouverait-on ce nom quelque part dans le corps de son livre.

¹ Paul Hugger, Le Jura vaudois, p. 142.



Le rabet. Y a-t-il plus simple ?



Et pourtant en réparer un, comme ici, n'est pas aussi facile qu'on pourrait l'imaginer.



E. Steiner, Phot. Edit., Lausanne

957 - Nos Bons Armaillis

Une brave équipe d'armaillis. Il est très rare qu'un râbleur s'affiche avec son engin que l'on ne considère nullement comme emblématique de la vie des alpages. Et pourtant... A l'arrière une vache que l'on utilise, ce que l'on faisait couramment, comme animal de trait en vue de mener la bouse sur le pâturage avec le tombereau. De telles images sont précieuses pour expliquer de manière précise la vie sur les hauteurs du Jura.